

démontrer les faits qui portent en eux-mêmes le caractère de l'évidence, caractère qui se rencontre ici, puisque c'est l'observation directe qui prouve la différence qui existe entre le Bhâgavata et les autres Purâṇas.

Quant à ce qu'on dit, que la perfection ne se trouve pas dans ces livres, parce qu'on n'y remarque ni l'attention [d'un auteur] pour son ouvrage, ni l'expression de son affection, cela n'a pas de valeur; car c'est parce que Vyâsa voit tout d'un œil parfaitement égal, qu'il n'y a pas trace, dans les dix-huit Purâṇas, de ces marques d'attention ou d'affection. De plus, il n'y a pas de preuve de ce que vous avancez, savoir, qu'on trouve de pareilles marques dans le Bhâgavata.

Quant à ce qu'on dit, que le doute qui porte sur le Bhâgavata est d'un ennemi de ce livre, cela n'est pas plus fondé; car il n'est personne qui puisse nous forcer d'admettre que le doute, qui n'a d'autre principe que le désir de connaître la vérité, ne prouve autre chose qu'un principe de haine.

On ajoute encore : « Si l'on dit que le terme de *Bhâgavata* désigne le « Dêvî Purâṇa, en vertu de la dérivation grammaticale du mot *Bhâgavata*, « que l'on explique ainsi : *Le Bhâgavata, c'est le livre de Bhagavati*; alors il « faudra de même, en vertu de l'étymologie du mot *gâu* (vache), que l'on « tire du verbe *gatchtchhati* (c'est un animal qui marche), dire que l'âne, « le chameau, ou les autres quadrupèdes, sont aussi des vaches. » Mais cela n'est pas fondé; car une fois qu'on adopte un terme dans son sens propre, on n'en peut plus faire d'application analogique [à autre chose], ce terme même étant particularisé par les conditions qui s'opposent et à l'emploi de la valeur d'extension résultant d'un caractère commun [entre ce terme et un autre], et à l'emploi de la valeur d'association. Or vous devez vous-même admettre ce raisonnement; autrement, de cette explication du mot *Bhâgavata*, « ce qui se rapporte à Bhagavat, c'est le Bhâga- « vata, » résulterait cette conclusion, que le terme de *Bhâgavata* désigne le Vâichṇava Purâṇa seul, ou même quelques Purâṇas, tels que le Sâura et autres ⁽¹⁾.

¹ Le nom de *Sâura* ne se présente ni dans la liste des Purâṇas et Upapurâṇas de Râdhâkânta Dêva, ni dans celle de Wilson; mais il se trouve dans celle des Upapurâṇas que donne le Dêvîbhâgavata, à l'article 4 du troisième traité, à l'occasion duquel les listes précitées seront comparées les unes

aux autres. Ce livre, d'après le titre qu'il porte, est ou dédié au soleil, ou émané de cet astre; et il est probable qu'il fait autorité aux yeux des Sâuras, pour qui le soleil est l'objet d'un culte spécial. Cette secte paraît avoir été assez florissante au temps de Çaṁkara Âtchârya, et parmi les subdivi-